

1 Th 4, 13-14. 17d-18

Ps 102

Jn 21, 1-4

« Venez déjeuner ». Quand cette invitation du Christ résonna dans toutes les églises du monde, Michel répondit « oui ». Pour les apôtres, c'était la troisième fois que Jésus se manifestait à eux. Pour nous, c'était le troisième dimanche de Pâques. Mais quelle convergence ! Deux rencontres avec le Ressuscité n'empêchaient pas les apôtres de sentir encore le vide de leur situation. Deux dimanches de Pâques pour Michel n'avaient pas empêché la longue passion de se continuer ! Cette fois le troisième jour est enfin arrivé !

Et nous voilà, là, avec le tonus flagada de Pierre lançant son « *je vais à la pêche* ». De fait, les longues années de fin de vie de Michel nous ont décontenancés et, bredouilles, nous ne savons comment bredouiller encore ces quelques mots qu'il savait fredonner : « Pourquoi Seigneur qui fis le monde, pourquoi tu fis la nuit si longue, si longue ? »... la nuit sur une barque qui semble ne plus servir à rien ! Il y a d'ailleurs si longtemps que Michel, lui, n'était plus dans nos barques de pêche...

Et pourtant comme il s'y était senti à l'aise jusqu'à sa maladie, jusqu'à ce qu'il quitte le haut Jura, puis peu à peu nos préoccupations pastorales, l'autonomie physique, et même le regard sur le monde. Lui qui avait tant aimé le monde, le monde rural, le monde ouvrier, le monde des enfants, le monde des catéchumènes, les familles (y compris déchirées), lui qui avait tant regardé ce monde, essayant de le comprendre et de lui porter l'Evangile avec la méthode de l'action catholique, il était là, sur son grand fauteuil, quémandant notre prénom, ou la petite cuillère de purée ou de compote ou le demi verre de trousseau qu'il goûtait ! Son regard était toujours sur nous.... mais c'était le regard de quelqu'un qui était déjà sur le rivage !

Sur le rivage,.... En relisant ce texte d'Evangile, je viens de comprendre : C'est *sur le rivage* que se tient le Ressuscité ! Bien sûr, il faut du temps pour le reconnaître. Le Ressuscité, nous l'imaginons triomphant comme sur les tympans de nos cathédrales.... et il est là avec le visage inconnu de quelqu'un qui se dresse sur le bord de nos existences, avec le visage de quelqu'un qui quémande là où ça fait mal : « *Eh les enfants, n'avez-vous pas un peu de poisson ?* ». Le Ressuscité est-il donc si dépourvu ? Serait-il donc le même que celui qui demande à boire à la samaritaine ou à ses disciples de nourrir la foule affamée ? Le Ressuscité aurait-il donc eu le visage de Michel et de tous celles et ceux qui comme lui, sur le rivage des activités humaines, nous invitent à donner même ce que nous n'avons pas (notre temps par exemple)... ou à le pêcher de nouveau, pour pouvoir le donner ?

Tout au long de sa vie, Michel nous avait pourtant déjà tant appris combien c'était l'attention aux petits et aux plus pauvres qui permettaient vraiment la rencontre du Christ Ressuscité ! Entendre les besoins des hommes et rencontrer le ressuscité vont ensemble ! Mais pour cela, comme il faut être simple et pur au fond de soi ! Lors d'une récréation, en plein milieu d'un Conseil épiscopal avec Yves Patenôtre, alors que nous venions d'évoquer la crise des vocations, l'idée était venue de prendre un prêtre en bon état de marche, avec tonus et entrain, ayant foi et proximité de tous, avec une vie de prière solide et non éthérée, humilité et humour, bref, ayant pour aujourd'hui le plus possible le visage du Christ pasteur.... En cherchant, du presbyterium jurassien deux visages se sont détachés : Luc Perrodin et Michel. Finalement ce fut Michel qui fut choisi comme le prêtre qu'il faudrait clôner.... Vous devinez sa réponse à lui ce jour-là : « Nez de bœufs ! ».

Il ne savait pas alors qu'en fait il allait clôner la passion du Christ, qu'il allait devenir parabole de ce Christ en qui il avait mis sa foi. Pour lui aussi la passion a commencé avec l'Eucharistie, quand il s'est aperçu qu'il ne pouvait plus aller tout droit au tabernacle chercher le Saint Sacrement pour le donner à son peuple de Morbier.... et puis ce fut son chemin de

croix, mais avec toujours « dans sa p'tite tête, le rêve, comme ça le soir, d'un éternel jour de fête, d'un grand ciel qu'il voulait voir ! ».

Pas étonnant que quand, bons apôtres, nous débarquions chez lui, nous découvriions comment il avait préparé au moins dans ses yeux *ce feu de braise* qui nous réchauffait le cœur, ce feu que Jésus est venu allumer sur la terre, le feu de l'amitié qui redresse, de la vie qui triomphe quand même. Nous apportions alors ce que nous étions... toute cette extraordinaire attention quotidienne de sa famille, des soignants, des copains.... *Aucun* de nous *n'osait lui poser la question* « *Qui es-tu ? Que deviens-tu ?* » mais *nous savions bien que c'était* un peu ça le Royaume de Dieu... ce Royaume, où, avec la force que la Bible donne à nos mots humains, nous ne cesserons jamais de chanter ces paroles qu'il a encore chantées avec nous la dernière fois : « Et nous nous aimerons, aimerons, ainsi toute la vie... toute la vie... »..... toute la vie éternelle.... Sur le feu de braise que nous offre la vie ressuscitée de Michel, les reuchtis de nos vies rejoignent *les poissons* de l'Évangile !

Alors, Michel, toi qui as si longtemps « battu la s'melle à la porte du ciel », prends pleinement ta place à la table du Ressuscité. Et maintenant que de nouveau tu te rappelles de nos prénoms inscrits dans la paume de Dieu, aide-nous à ne pas oublier ceux qui sont sur le rivage.... Il(s) nous invit(ent) à venir déjeuner : « *Prenez et mangez...* »...